

CHAPITRE XII

YOGA DE LA DÉVOTION

Arjuna fut effrayé quand il fut témoin de la forme cosmique du corps de *Sri Krishna* : de la danse de l'existence avec les gens qui naissent, les autres qui sont tués, se battant les uns contre les autres, l'interaction du bien et du mal. Il fut effrayé et il désira revoir *Sri Krishna* à nouveau comme un individu dans sa forme humaine dite normale.

Cet épisode tout entier montre la terreur, la peur, qui surgit dans l'esprit du chercheur quand soudainement, il voit, dans un flash de conscience, que le corps physique, la matière de son corps, et l'esprit fonctionnant dans cette matière, n'ont plus aucune indépendance. Il y a une puissance plus haute que le physique et le mental qui n'a pas de forme connaissable, tangible, visible.

Le corps physique a une forme, on peut le toucher, on peut le voir, il peut être modelé, il peut être géré. Mais le corps mental aussi peut être observé, il est constitué de conditionnements et peut être perçu, l'esprit se déplace constamment et les mouvements de l'esprit peuvent être des pensées, des sentiments. La façon de gérer le corps mental, de le façonner, de le contrôler, de le réguler, diffère qualitativement de la façon de traiter le corps physique.

Mais quand le chercheur, par sa vigilance et sa réceptivité sensible, prend conscience de l'énergie d'intelligence (qui est corps de silence, de vide, inconnaissable, intouchable, non perceptible et malgré tout présente), quand il voit la lumière de cette intelligence infiltrant et pénétrant chaque partie de son corps, chaque organe de son corps, chaque goutte de son sang, et même la moelle de ses os, alors il est effrayé. Parce qu'alors il se rend compte qu'il ne peut pas invoquer d'excuses au nom du corps physique ou de l'esprit, pour vivre d'une façon impure, non équilibrée, désordonnée, non scientifique. Cela crée une crainte.

Nous, les êtres humains, nous partageons la nature de la terre, l'inertie, appelée *tamas*. La *guna tamas* domine la terre. La *guna rajas* est l'énergie du mouvement et de l'activité et la *guna sattva* est l'énergie pour la compréhension et la clarté, elles sont toutes dans la terre, dans la matière, mais elles y sont soumises. *Tamas* est la dimension qui domine dans notre vie.

Nous avons en nous l'inertie qui cause la paresse, la mollesse, l'ajournement de l'action, l'ajournement des décisions, la maladresse. Quand nous donnons dans cette paresse, cette mollesse, dans l'ajournement, la temporisation, des irrégularités, la non exactitude etc ... dans notre vie quotidienne, nous plaidons au nom du corps : « mon corps exige ceci » et « mon corps exige cela. »

Le réveil de l'intelligence et la perception que l'énergie de l'intelligence pénètre votre corps, vous fait sentir un inconfort, parce que tout les mécanismes de défense du « pauvre corps » s'effondrent, s'écroulent comme un château de cartes que les enfants construisent.

Notre vie est pleine de mécanismes de défense que nous créons au nom de notre esprit. L'esprit est une matière subtile. Le corps est une matière brute et il contient la matière subtile appelée l'esprit. L'esprit est dominé par le *raja guna*, l'énergie du mouvement et de l'activité. Le corps subtil, appelé l'esprit, est toujours agité à cause de *raja guna* et il trouve des excuses pour ce mouvement incessant au nom des j'aime et j'aime pas, des préférences, des préjugés, des systèmes de valeur, des idéaux, des idéologies. Nous créons des défenses pour sauver le mouvement de l'esprit désordonné, non scientifique, même pour ses particularités. Nous prenons leur défense, au moins dans nos esprits, au moins intérieurement.

Quand il est bien compris que l'esprit n'est pas l'énergie suprême permettant de vivre harmonieusement, de partager l'harmonie du Cosmos autour de nous, que ce n'est pas la source d'intelligence, de la clarté de compréhension, alors la possibilité de vivre dans un déséquilibre, de façon impure et désordonnée, en désaccord, s'évanouit et cela terrifie l'être humain.

Les gens partagent la *raja guna* avec des animaux. C'est la nature dominante des animaux. Les animaux sont dirigés par les instincts et les inclinations biologiques. La pression est provoquée par ces instincts ; les traits de caractère, les inclinations, sont gouvernés par la faim, la soif, la pulsion de procréation et ils y cèdent. Les gens aussi : ils aiment être dirigés par la faim, la soif, le sexe.

Maintenant, les impulsions dans le corps animal ont leur vitesse propre, leur élan propre. C'est un élan universel de l'animal humain. Nous sommes des animaux. Comme nous avons la nature de la terre, *tamas guna*, nous partageons aussi la *raja guna* du règne animal et nous aimons l'animal en nous. Toutefois, les animaux ne tuent pas pour faire du mal, mais pour survivre. Mais nous, nous aimons faire du mal avec des mots, avec des regards. Nous pouvons ne pas tuer, mais nous tuons avec des mots et des regards, par l'indifférence et la domination.

Ce comportement dominé par *raja guna* n'a plus aucune portée après l'aube de cette clarté d'intelligence. La justification des déséquilibres, des impuretés, le fait d'être entêté, le désordre, le désaccord, tout s'effondre. Et la perception de cette puissance d'intelligence, de cette énergie d'intelligence, fait ressortir la *sattva guna* en vous.

Certaines personnes préfèrent cesser de monter vers le divin à ce point de la libération de la *sattva guna*. Elles ont une clarté relative, un non attachement relatif, une capacité limitée pour la liberté, parce qu'il y a toujours la capacité de

choix. Avec la libération de *sattva guna* dans notre vie, nous estimons que nous pouvons contrôler les *raja* et *tamsa guna*, nous pouvons contrôler l'esprit par la discipline, des codes de conduite, acceptant un peu d'idéologie, nous conformant à certains modèles, créant des mouvements mécaniques parallèles de *tamsa* et de *raja* dans notre être, et nous créons aussi des mouvements mécaniques dans la matière, *tamas*, dans notre corps, parce que nous pensons que la matière est dirigée par certaines lois et qu'elle est prise dans le mouvement du système de naissance, de croissance, de décrépitude et de mort.

Mais il y a aussi le mouvement automatique de *raja guna*, qui est constamment en mouvement, qui provoque, qui imagine et fabrique des buts, des objectifs pour ce mouvement mental. Ainsi à ces deux mouvements parallèles, un troisième, un mouvement relativement mécanique est créé par la *sattva* libérée, qui est la clarté limitée et relative ainsi que la liberté de choix. Il est commode de créer un mouvement répétitif mécanique parallèle au nom du *Bhakti Yoga*, au nom du *Hatha Yoga*.

Le *Raja Yoga* ne vous laisse pas libre de faire cela. C'est pourquoi peu de personnes aiment étudier le *Raja Yoga*. Ils sont satisfaits des diverses disciplines (*yama, niyama, âsana, prânâyâma, etc.*) et ils préfèrent s'arrêter là. Le *Raja Yoga* vous laisse dans l'inconfort, parce que vous ne créez pas de mouvement automatique répétitif ou mécanique parallèle sur le plan intellectuel, avec l'aide de pensées et des idées. Il dépasse même la *sattva guna*. Le *Raja Yoga* dépasse non seulement *tamas* et *rajas*, mais dépasse aussi *sattva*.

C'est le défi auquel fut confronté *Arjuna*, quand il perçut l'existence entière dans le corps de *Krishna*, se rendant compte que dans son propre corps le même principe était au travail et qu'il devait se rendre à *Ishvara*, cette intelligence plus haute, résidant dans son propre corps.

Réaliser que le physique, le mental et l'intelligence doivent être consacrés à ce qui les dépasse tous les trois, est inconfortable. Parce que là vous voyez que vous ne contrôlez plus ni la matière, ni l'esprit. Vous vous rendez compte que c'est le *Purusha, l'Ishvara*, le divin suprême, qui le fait. Vous devez seulement être alerte, éveillé et réceptif pour que cette lumière contrôle votre vie. Non pas que vous soyez responsables de votre vie, mais c'est le suprême, la divinité souveraine, ou la créativité première, qui se charge de votre vie entière.

Cette dédicace, cette consécration du physique, du mental et l'intelligence, au suprême principe transcendantal d'*Ishvara*, le principe divin, n'est pas du goût de l'esprit. Comme le dit *Krishna*: « *Ishvara*, le Seigneur de la création, réside dans chaque coeur humain, je suis la graine de toute la création. Sans moi, la matière mobile et immobile n'existe pas. Je suis le contenu de la création. Je suis le temps, le principe de désintégration, culminant dans ce que nous appelons la

mort. La création est mon souffle et aussi la désintégration, culminant dans l'événement de la mort. » Quand *Krishna* dit cela, *Arjuna* commence à trembler.

Sri Krishna explique à *Arjuna* que la naissance est le début de la mort. Dans la graine de naissance est caché l'événement de la mort. Le mouvement de création devient manifesté à partir de l'utérus du non manifesté, c'est ce que vous appelez le temps. Il n'y a pas d'autre temps que le non manifesté devenant manifesté. Ce mouvement crée une idée de temps. Le non manifesté devient le manifesté, la graine devient une pousse, une pousse devient un jeune arbre, une croissance de jeune arbre dans un arbre. La croissance a lieu. Et quand vous observez le mouvement de croissance, vous y associez l'idée de temps, l'idée de continuité.

Parce que les gens ne voient pas avec leurs sens que chaque croissance est un événement autonome, ils ont une idée du temps, comme s'il y avait une continuité du temps. Les médecins ont compris cependant, que ce que vous appelez la continuité du temps n'est pas une continuité ; ce que vous appelez chaque instant est une émanation de l'éternel. Le moment est l'émanation éternelle de l'intemporalité.

De la même manière, ce que vous appelez la graine, se désagrège pour devenir une pousse, la pousse se désagrège pour prendre la forme d'un jeune arbre. Cette désintégration accompagne le mouvement de la croissance. Et quand la croissance culmine dans un arbre adulte, il y a la stabilisation. La graine s'est établie en la forme d'un arbre. La graine d'un être humain s'est établie dans un grand corps adulte. Il y a cristallisé sa croissance, il s'est stabilisé. Vous savez, pour être établi, vous devez être stabilisés. Dans l'être humain adulte la croissance est stabilisée, cristallisée. Il y a dans cette cristallisation, dans cette stabilisation, la graine de la désintégration. Parce qu'après le milieu de la vie, le processus de désintégration, le désordre, le désaccord, commence à se manifester dans le corps. Alors vous avez besoin de la méditation, de la médecine, de traitements, pour aider l'ordre, l'harmonie et l'équilibre dans le corps. Mais le processus de déclin et la désintégration ont déjà commencé. Au moment même de la stabilisation et de la cristallisation, à la pleine floraison de la croissance, vous pouvez voir la graine de la désintégration, un nouveau désordre, une nouvelle disharmonie qui culminera dans ce que vous appelez la mort.

Alors, pour préserver l'équilibre et l'harmonie dans le corps, vous prenez des médicaments. Mais alors le corps vieillit et même l'appui de la méditation échoue à maintenir l'équilibre, l'ordre, l'harmonie et le départ irréversible s'en suit. La naissance est le début de la mort. Le mouvement de la matière non manifestée vers le manifesté est le début de la dissolution. Dans le mouvement de manifestation est caché le mouvement de dissolution, dans le mouvement

d'apparition est caché et contenu le mouvement de la réimmersion dans la source : ce mouvement que Capra appelle « la Danse de *Shiva* ».

La méthode qui consiste à livrer le mouvement du corps physique et du mental, y compris le fait de penser le corps, pour se rendre à l'ultime et divine intelligence souveraine suprême, est très inconfortable. Qu'est-ce que « se rendre » signifie? Se rendre signifie : diriger ses énergies vers la liberté, ne permettant pas à ces énergies de suivre passivement un modèle répétitif mécaniste. Par *dharana*, *dhyâna*, *prânâyâma*, etc., vous essayez de persuader les énergies du corps physique de vous affranchir du modèle, le modèle naturel de la matière. Vous essayez de libérer du comportement mécaniste ces énergies, qui sont mécanisées, modélisées, répétitives, sclérosées.

Dans le corps d'un étudiant en *yoga*, chaque pore est intelligent. Il veut progresser avec une fraîcheur, avec une vitalité, qui n'a aucun rapport avec l'âge du corps. Le corps physique, la matière a été libérée de l'inertie. Cela ne peut pas arriver dans le *Karma Yoga*, le *Bhakti Yoga*, le *Hatha Yoga* limité, le *Mantra Yoga*, le *Tantra Yoga*. Si vous voulez la preuve, vous pouvez visiter les ashrams et voir les prétendus *bhaktas*, *mantra* et *tantra Yogis*. Regardez leurs corps, regardez leur façon de s'alimenter, leur sommeil, leur façon de marcher à pied, leur assise, le déplacement de leur corps et vous verrez que la matière n'a pas été épurée, elle n'a pas été libérée de l'inertie, elle n'a pas été stimulée d'une nouvelle façon.

Vous savez ce qu'est le yoga; il crée un nouvel équilibre dans le corps matériel, dans la structure physique et une nouvelle harmonie dans le mental ou la structure de la pensée, et cet équilibre, cette harmonie les dépasse. C'est le *yoga*. Il décrit la mutation du physique et du mental, pour que le physique et le mental soient équipés pour toucher à la nature extérieure d'une façon en tout différente, trouvant les nouvelles façons de diriger les énergies mécanistes, conditionnées, structurées vers la libération, vers la liberté.

L'émancipation, ce n'est pas seulement avoir une certaine idée de la transformation et s'identifier intellectuellement avec cette idée, ce n'est pas une identification cérébrale avec une idée abstraite. Cela n'a aucune signification pour la Vie. C'est un luxe intérieur, intellectuel, que se livrer à cette abstraction autohypnotique et à cette identification.

Le but de la Vie est la transmutation de la matière et de l'esprit contenu en vous, parce que vous contenez aussi le *Purusha*, l'*Ishvara*, en vous. C'est non seulement là-bas, dans le Cosmos que le Seigneur a son domicile ; son domicile est aussi ici, en vous. Ainsi la dédicace, la consécration, la capitulation n'est pas une idée poétique.

Le *Bhakti Yoga* est appelé « le nectar de la *Gîta* ». Le mot *bhakti* est souvent mal compris et mal interprété. Il est pris pour un abandon insouciant de notre émotivité, pour l'indulgence excessive de l'abandon aux émotions. Et chaque déséquilibre, physique, verbal et mental est justifié au nom de la *bhakti*. L'excitation et l'intoxication mentales sont non seulement justifiées et défendues, mais revendiquées au nom de la *bhakti* et de la spiritualité. C'est un mot dangereux à moins que l'on n'explore le terme dans sa signification fondamentale ou originale dans la langue sanscrite.

Avant que nous ne continuions ce chapitre, une petite clarification du dialogue entre *Sri Krishna* et *Arjuna* est nécessaire : *Sri Krishna* et *Arjuna*, sont des mortels, des relations, des amis. L'un est l'enseignant de l'autre, c'est *Krishna*.

Mais quand, dans ses communications, il utilise la première personne, je et Moi, il se réfère au *Krishna* éternel, c'est la même chose que *sat-chit-ânanda*, la vérité indestructible, l'intelligence qui est une caractéristique de la Vie. *Chit* c'est la prise de conscience contenue dans cette vérité, il en sort un principe cohésif d'ordre dans tous les mouvements. *Ânanda* est le bonheur produit par l'harmonie incorporée dans l'ordre cohérent de la vie.

Sat-chit-ânanda, vérité indestructible, prise de conscience de soi-même dans la vérité, ordre cohérent à cause de la prise de conscience de soi-même, et harmonie à cause de l'ordre aboutissant au bonheur ou *ânanda*. C'est la loi éternelle de la Vie. Il y a *Sri Krishna* comme loi éternelle de la Vie, principe éternel de Vie et *Sri Krishna* comme être humain mortel : l'ami d'*Arjuna*, relation et enseignant.

Je me demande si quelqu'un parmi vous a entendu parler d'une personne fantastique qui est venue de Grande-Bretagne en Inde en 1924, Mr Nixon, qui a été initié aux *Vedas*, aux *Upanishads*, à la *Gîta*, etc., il a renoncé à la vie mondaine et a été appelé *Krishna Prema* par son gourou. *Krishna Prema* était une personne brillante, qui a écrit un certain nombre de livres très importants sur la philosophie indienne. Il avait appris le sanscrit, le bengali, le pali et il était aussi un grand savant en philosophie bouddhiste. Un jour qu'il voyageait à travers l'Inde, quelqu'un lui a demandé, parce qu'il avait quelques perles autour du cou : « À qui êtes-vous consacré ? » Et il a répondu : « À *Krishna* éternel. » « Et où votre *Krishna* éternel vit-il ? » Il a dit : « Dans mon coeur. »

Vous voyez ces deux caractéristiques de la personnalité de *Krishna* : il est le fils de *Vasudeva*, qui a identifié, consacré tout son être à *Krishna* éternel en lui, à la loi éternelle de Vie en lui. Il est appelé une incarnation parfaite de la réalité absolue, parce que toutes ses actions, de l'enfance au dernier souffle, manifestent

la clarté de l'intelligence, l'ordre dû à la prise de conscience de soi-même et un bonheur sans cause toujours pétillant ou *ânanda*.

Dans ce chapitre, cette distinction des deux (*Krishna*) devra être rappelée. Ceux qui parmi vous ont étudié les onze chapitres précédents avec moi, vous vous souviendrez qu'*Arjuna* avait été instruit du *Samkhya Yoga*, du *Karma Yoga*, du *Sannyasa Yoga*, de l'*Akshara Brahma Yoga*, du *Vibhuti Yoga*. Et dans le onzième chapitre, il avait eu une vision de la manifestation cosmique en voyant tout le Cosmos dans la structure physique de *Krishna*.

Il a compris alors que *prakriti*, la matière Cosmique, est le domicile du *Purusha*, de l'esprit. Le *Purusha* ne demeure pas à l'extérieur, isolé de *mula prakriti*, mais pénètre la matière Cosmique toute entière et fait que chaque expression matérielle respandit de sa splendeur, avec la richesse de son être. Donc *Arjuna* a cette vision que la matière et l'esprit, *prakriti* et *Purusha*, sont indissociables. Maintenant il pose une question à *Sri Krishna* : « Regarde *Krishna*, il semble y avoir deux chemins de *yoga*. L'un à travers *prakriti*, la manifestation Cosmique, utilisant ces manifestations comme des occasions pour découvrir l'intelligence incorporée en elle, l'harmonie et le bonheur en elles, libérant ainsi *rajas* des prises de *tamas*, *sattva* des prises de *rajas*, et dépassant même ensuite *sattva*. C'est un chemin graduel progressif de montée, c'est un chemin ascendant.

L'autre chemin semble être un renoncement intérieur à la multitude des manifestations, simplement tourner le dos à l'attraction de la matière cosmique et permettre à votre esprit d'être fondé et enraciné dans la réalité absolue, avec l'encouragement de la perception, de l'observation, l'encouragement de la compréhension de la vérité contenue dans la perception. On se retire avec émotion de la matière cosmique et on demeure enraciné dans la réalité absolue.

Il n'y a là aucune ascendance progressive ou graduelle, pas une montée vers Dieu. Mais il y a quelque chose auquel vous permettez d'advenir radicalement, holistiquement, à l'instant même de la compréhension. C'est une transmutation instantanée de votre être tout entier.

Ces deux chemins semblent être là. L'un a à voir avec la matière manifestée et l'autre avec l'être non manifesté. Nous avons maintenant fait la connaissance des termes que *Krishna* utilise pour signifier la Vie non individualisée, non manifestée, absolue. Soit en un saut de compréhension vous vous enracinez en Cela, utilisant le non manifesté pour unir votre conscience avec Cela, ou bien vous utilisez la matière Cosmique dans votre corps et la matière cosmique autour de vous pour une montée graduelle et progressive.

« Quel est le meilleur chemin *Krishna* ? Lequel est supérieur ? Quel est celui qui vous est le plus proche et le plus cher ? Celui qui compte sur le non manifesté ou celui qui prend l'aide du manifesté ? » C'est là la question.

La vision qu'*Arjuna* avait eu dans le onzième chapitre de tout le Cosmos contenu dans le cadre physique de *Krishna*, doit avoir créé la tentation dans l'esprit d'*Arjuna* de faire un saut, prendre un raccourci, vers l'émancipation holistique. Mais *Krishna* est passé maître dans la psychologie humaine, dans la façon d'aborder les questions. Malheureusement, mon pauvre anglais ne peut pas rendre l'élégance et la majesté du texte sanscrit original. C'est un dialogue poétique, la lucidité et la beauté de la diction défie la traduction dans une autre langue, même indienne.

Krishna donne la réponse dans le deuxième ou troisième vers de ce chapitre douze. Il dit : « ceux dont les actions et les mouvements sont remplis de la conscience de la présence divine, en eux et autour d'eux, dont les actions me sont consacrées, moi la vérité éternelle de la Vie, ils sont les meilleurs yogis. Leur esprit est enraciné en moi, fondé en moi et même leur intellect, leur raison, leur rationalité, est remplie de ma conscience, partout où ces deux critères prévalent, ils font mon *upâsana*. »

Upâsana est un mot très intéressant; littéralement cela signifie : être établi dans la proximité du divin. « Ils sont toujours dans la proximité intime de moi, parce que leur conscience est unie avec le principe transcendantal de la vie. » Leur conscience est unie avec *Purusha*, avec *Brahman*, le Seigneur, *Ishvara*. Quoi qu'ils fassent sur le plan physique, indépendamment de leurs actions, il y a une proximité intérieure invisible entre l'individu et l'absolu. « Si c'est là, *Arjuna*, ils savent le secret du yoga et ils vivent dans l'union avec moi. »

En voyant qu'*Arjuna* est perplexe face à cette réponse énigmatique, *Krishna*, le principe éternel s'exprimant par *Krishna*, dit : « ma proximité est à travers la conscience. »

Mais alors l'enseignant, l'ami, d'une façon très douce et tendre, entreprend une élaboration de ce qu'il avait dit. Il y a seulement vingt vers dans le douzième chapitre, un des chapitres courts de la *Gîta*. Il dit : « regarde *Arjuna*, ceux dont l'esprit et le cœur sont enracinés ou fondés dans la conscience de la réalité absolue, dans l'intégrité non manifestée de la Vie, constatent que leur vie sur les plans physique et mental devient plutôt fatigante et douloureuse. »

Ceux qui sont consacrés au non manifesté, à l'invisible, à l'immense, à l'inconnaissable, à l'innommable, sans faire le saut quantique, sans cette dédicace qui arrive par le flash de la compréhension et d'une vision de cette réalité cosmique, qu'arrive-t-il à leur corps, qu'arrive-t-il à l'organe cérébral chargé de

conditionnements et à la structure biologique limitée par les modèles d'habitude ? Que leur arrive-t-il ?

La prise de conscience et l'union à travers la conscience n'ont pas produit assez de vitalité et de dynamisme pour sortir le physique et le mental de leurs conditionnements. C'est pourquoi la vie sur le niveau physique et mental, entouré par la matière cosmique, individualisée, manifestée, devient une chose douloureuse pour eux.

Ils ne savent pas comment gérer l'esprit, la connaissance, l'expérience, les conditionnements. Ainsi, les niveaux physiques et mentaux ont tendance à suivre les comportements mécanisés et conditionnés ; la piqure de cette conscience continue à les piquer, à chaque fois. Le physique et le mental sont en désaccord avec le contenu de cette conscience. Regardez la douleur ! Ainsi, il y a plus de douleur et de souffrances dans la vie de ceux qui arrivent à comprendre le non manifesté, l'absolu, la réalité transcendante et ne peuvent pas vivre tout cela.

C'est plus facile pour des gens, qui sont incarnés dans la matière, qui est le Cosmos condensé, qui partage avec la matière Cosmique toutes les énergies, c'est plus facile pour les gens mortels qui ont un laps de temps limité, le potentiel de leur structure biologique a une durée limitée par sa nature même, pour eux il est plus facile de transmuter, de raffiner, d'épurer et de soulever la structure physique par la purification, ou transmuter, épurer et raffiner la structure mentale par de nouveaux conditionnements, désapprenant le vieux et apprenant le nouveau. C'est ce que vous appelez l'éducation.

« Ceux qui veulent m'atteindre, fusionner en moi, la réalité transcendante, le feront par l'éducation. » L'éducation est un processus de purification qui consiste à éliminer les impuretés dans le corps et dans l'esprit.

Dans un des chapitres précédents, *Krishna* avait dit que la réalité de la Vie peut être comprise par la renonciation au faux et par l'éducation de la structure physique, en l'accordant à la compréhension de la vérité. La structure physique doit être accordée à la nouvelle énergie de la vérité, la nouvelle énergie de compréhension, de clarté, d'ordre et d'intelligence. C'est seulement un ajustement.

Les structures physiques et mentales ont été accordées à quelque chose d'extérieur. Maintenant, elles doivent être réglées à l'intérieur. L'éducation est là pour régler le système glandulaire, le système musculaire, le système nerveux, l'organe cérébral, la réceptivité, la capacité de conserver toutes ces facultés, cela revient à trouver un certain ordre naturel dans la matière. Donc, consciemment, vous voulez accorder l'organisme biologique et psychologique à quelque chose de nouveau. C'est un mouvement vertical que vous voulez que ces structures prennent.

« Donc, *Arjuna*, c'est plus facile par l'éducation de comprendre le physique et le mental et de les raffiner et régler de nouveau. Ne vous saisissez pas avidement de la vérité, avec l'aide du mental, de la raison et de la rationalité et ne dites pas : « je l'ai » Toucher la vérité n'est pas la vivre, reconnaître ne signifie pas réaliser. La connaissance n'implique pas nécessairement compréhension. Donc il est plus facile de suivre le chemin de la matière manifestée, par laquelle vous êtes entourés et qui est dans votre corps ; la matière individualisée et non individualisée qui vous entoure et l'incarnation de la matière individualisée est votre structure, votre instrument de vie, un champ pour votre jeu. »

Vous voyez avec moi que *Sri Krishna* explique une voie où il y a l'union de *dhyâna*, du *Karma Yoga* et du *Bhakti Yoga*. Ce n'est pas une combinaison, c'est un mélange de tout cela en quelque chose d'autre, comme vous mélangez deux couleurs et vous obtenez une nouvelle couleur. De la même manière, la partie *dhyâna*, qui est la compréhension du *Jnana Yoga* et l'action du *Karma Yoga* sont mélangées ensemble : immobilité et mouvement.

Dhyâna, la compréhension, vous fait vous stabiliser. En combinant l'immobilité de *dhyâna* avec le mouvement de *karma*, ces deux éléments sont réconciliés par *Sri Krishna* sous le nom de *Bhakti Yoga*, afin d'être éternellement proche de la réalité, de ne jamais être séparé du transcendantal. Ne jamais être séparé de la graine, quoique vous soyez devenus l'arbre. *Bhakti* n'est pas la séparation, c'est une science et un art de non séparation. Un art individualisé : oui, séparé : non.

Nous entrerons dans les détails du *Bhakti Yoga* lentement, point par point, très soigneusement, parce que c'est le nectar. Nous en sommes venus à l'essence de la *Gîta*. A partir du treizième chapitre commencera la partie métaphysique, la partie philosophique et théorique. Mais du deuxième au douzième chapitre, nous avons ce qu'il faut pour comprendre, apprendre, étudier et parvenir à la transmutation, à la transformation.

Krishna parle de nouveau d'*abhyasa*, l'éducation, l'étude. Étude pour la découverte et non pas pour l'acquisition. Étude pour la transmutation et non pas pour montrer son savoir et son érudition. L'étude est fantastique. Vous apprenez tandis que vous vivez et vous vivez tandis que vous apprenez, c'est un mouvement holistique de Vie.

Quand on arrive au choix entre le chemin de la renonciation et le chemin de la modération, *Sri Krishna* recommande le chemin de la modération. Nous avons vu à la fin du onzième chapitre comment toute la matière contient les trois *gunas* : *sattva*, *rajas* et *tamas*, la stabilité de *sattva*, le mouvement de *rajas* et l'inertie ou la passivité de *tamas*. Soumettre *tamas*, restreindre *rajas* et utiliser la stabilité de *sattva*, la *Gîta* appelle cela *abhyasa*.

Pour soumettre *tamas*, la structure sensuelle, la terre ou le principe d'inertie dans notre corps, pour restreindre *rajas* dans l'esprit ou la structure mentale, *Krishna* introduit une nouvelle dimension : l'énergie d'amour. Il dit que le voyage sous la tutelle de Dieu, l'ascendance verticale, devient plaisant, agréable, non douloureux, si vous vous rendez compte que le but de vie humaine est la divinisation de la matière. Ce sont des termes fantastiques qui sont utilisés par la *Gîta* : divinisation de la matière et humanisation du divin.

La Loi éternelle, le Seigneur, le *Purusha*, le *Brahman*, *sat-chit-ânanda*, quelle que soit la manière de l'appeler, doit se manifester dans le corps humain de façon holistique, dans tout l'être de l'animal humain. C'est l'humanisation du principe divin (*Krishna* éternel) et la divinisation de la matière. Tant que la matière et l'esprit restent isolés l'un de l'autre, en raison de l'ignorance, une séparation illusoire est imposée à *prakriti* et *Purusha*, la matière et l'esprit, de là vient nécessairement la souffrance, dit *Sri Krishna*.

Savez-vous ce qu'est la divinité ? Elle est ce qui n'est pas créé par la pensée de l'homme, elle est née d'elle-même. Nous appelons cela le divin ou la divinité parce que c'est autoexistant, autoproduit, autorégulé, c'est une cause sans cause qui est à la fois la cause et la création, qui est une racine sans racine et une source de création. Nous appelons cela le divin ou la divinité. Il n'a pas été pensé par l'homme, n'a pas été formé par la main humaine.

Quand les trois *gunas* dans la matière, dans la *prakriti*, sont orientés vers l'ordre (*sat-chit-ânanda* c'est être orienté vers la vérité, vers la prise de conscience de soi-même et vers l'harmonie du bonheur), alors la matière se divinise, le chaos est remplacé par l'ordre, l'anarchie est remplacée par la cohésion, le stress et la tension de l'effort sont remplacés par la spontanéité. Et la mise en œuvre sèche de la connaissance est remplacée par un flux tendre et doux de compréhension grâce aux organes des sens.

C'est ce qui est impliqué par le terme divinisation de la matière : permettre à la clarté de l'intelligence, à l'ordre de la prise de conscience de soi-même et au bonheur de l'harmonie de se manifester dans votre corps, dans votre cerveau, dans vos regards, dans votre discours et dans votre comportement sensuel. Tant que la divinité ne se s'est pas manifestée jusqu'au niveau sensuel, le yoga n'est pas complet. « La perfection humainement possible de la matière ou *prakriti*, et la manifestation, la découverte spontanée de l'être de *Purusha*, *sat-chit-ânanda*, dans tout ce que vous faites, sont deux aspects complémentaires (l'un avec l'aide de la conscience unie avec la réalité et l'autre, *abhyasa*, aidant la matière à sortir de l'anarchie et du chaos). *Arjuna*, si tu te rends compte que le but de la vie humaine est à la fois la divinisation et l'humanisation, comme l'inhalation et l'exhalation du

souffle, tu ressentiras alors un fort désir intérieur. Tout ton être répondra à cette réalisation. Cette forte envie intérieure est appelée l'amour. »

C'est un élément non rationnel ; c'est l'énergie du désir qui s'est concentrée sur la réalité transcendante. Quand l'énergie du désir se meut vers l'extérieur de votre corps, vers des objets périssables et veut en tirer un plaisir éphémère, alors cela vous tient dans le niveau horizontal, dans l'orbite de la terre ou l'orbite de la matière. Mais quand l'énergie du désir est dirigée vers le seul et unique *Brahman*, la Vie entière est divine. Quand l'énergie du désir est dirigée vers cette unité unique, vers cette homogénéité, cette indivisibilité de la Vie, vers cela, *Paramatman*, *Atman* suprême, alors cette énergie est transmutée dans ce que nous appelons l'amour.

Quand elle est dirigée vers des objets périssables ou vers des gens mortels autour de vous, que vous voulez tirer plaisir de ce contact et de cette interaction, que vous voulez vous accrocher à ces objets ou ces individus parce qu'ils sont la source de votre plaisir, alors l'énergie du désir peut très bien dégénérer dans la soif du plaisir, l'avidité de l'argent, la soif du pouvoir. C'est la même énergie. Soit vous lui permettez d'être transmutée et manifestée comme énergie d'amour, comme vitalité de l'amour sur le chemin de la lumière, en la concentrant sur la divinité ou sur le Seigneur, de quelque nom que vous l'appeliez, soit vous la concentrez sur la Vie, vous lui permettez de se dissiper en la dirigeant vers les nombreux objets de plaisir autour de vous.

« *Arjuna*, pourquoi ne pas utiliser l'énergie du désir qui est l'embryon hors duquel peut jaillir la fleur de l'amour. Si tu l'utilises tandis que tu fais *abhyasa*, alors cet *abhyasa* est appelé *bhakti*. Que l'union avec moi, l'identification avec moi ne soit ni froide ni dure, qu'elle ne reste pas au niveau d'une idée ou d'une perception cérébrale. Laisse-la s'adoucir. Parce que la réalité est très austère. » L'acuité et la pénétration de l'intelligence ou la vérité sont très aigus. Laisse-les s'adoucir, laisse-les devenir doux par la concentration de ton énergie de désir, le seul désir d'union (*le yoga*) avec le divin, le seul désir de vivre la réunion de la matière individualisée avec la divinité non individualisée.

Si cette énergie de désir est orientée vers Dieu et concentrée vers la Loi éternelle ou le principe de Vie, alors il y aura une nouvelle vitalité, une nouvelle passion. Et l'*abhyasa* de la purification, le raffinement et l'ajustement de la matière, l'ajustement de votre structure de pensée à cette énergie inconnue, à cette énergie cosmique, deviendra un voyage agréable du connu vers l'inconnaissable, du mesurable vers l'immesurable, du manifesté vers le non manifesté et ce qui est au-delà du manifesté et du non manifesté.

« Comment faire cette éducation, cet *abhyasa*, ce raffinement, cet ajustement en accord avec les nouvelles fréquences d'énergies ? » Demande

Arjuna. Nous en sommes maintenant arrivés au huitième vers du douzième chapitre. Et l'enseignant dit : « tu as vu que le bien et le mal résident dans mon être. La source de Vie est contenue dans ce que tu appelles le bien et le mal. »

La source de ce que vous appelez le mal est issue de l'affirmation de soi comme une entité séparée. C'est la conscience du je, le fait d'être un ego avec son énergie de possession agressive, l'idée obsessionnelle d'être séparé et l'acharnement à préserver et propager cette identité séparée. C'est la source de ce que vous appelez le mal ou le dérèglement d'avec l'intégralité de la Vie. Après tout, le mal est le dérèglement ou le manque d'ajustement et le bien est l'harmonie avec l'intégralité indivisible, l'intégralité non fragmentée de la Vie.

Ainsi, *Krishna* dit à *Arjuna* : « le bon et le mauvais sont contenu en moi. Les sens, qui sont la source du plaisir, de la douleur et des sensations, sont contenus en moi, dans la matière. Tu as vu comment ce que nous appelons la douleur, le plaisir, le chaud, le froid, la naissance, la mort, la croissance, la décrépitude, tout est contenu dans la graine de la Vie. Je suis la graine, rien n'existe sans moi, je suis le contenu de toute la Vie et je suis la graine de toute la création. Si tu as vu *Arjuna* et si tu as compris, commence donc *l'abhyasa*, en maintenant l'équanimité quand ton corps et ton esprit sont visités par le plaisir ou la douleur. Ne sois pas excité par l'un ou ébranlé par l'autre. »

Donne, avec l'étude de *l'abhyasa yoga*, une nouvelle orientation à ta vie. Prends conscience que le bien et le mal ont la même source, l'un est une tendance harmonieuse, l'autre est une tendance disharmonieuse. Tu dois instruire ton esprit et ton corps à ne pas être excités, à ne pas se raidir, à ne pas se sentir frustré ou énervé. Si tu apprends à maintenir l'équanimité face au plaisir et à la douleur, face au succès et à l'échec, à l'honneur et à l'humiliation, si tu apprends cela, donc en maintenant cette équanimité, cela deviendra une force essentielle pour toi.

Tu dois vivre dans le monde, tu dois vivre entouré par les autres humains et les autres espèces vivantes. Pourquoi ne pas commencer l'étude, *l'abhyasa*, car la dualité de la vie est nécessairement là, où que tu sois. Tu es incarné dans la matière ; tu as un long laps de temps de vie dans ce corps, bien qu'il soit périssable. Tu vas interagir, comme la matière incarnée, avec la matière autour de toi, individualisé et non individualisé. Pourquoi ne pas commencer l'étude. La conscience de l'intégralité et de la non divisibilité de la Vie te permettra de vivre en équilibre au niveau sensuel et au niveau de ton esprit, à l'intérieur et à l'extérieur. L'équanimité, ou l'équilibre, donne une stabilité à l'être.

Quand tu es excité toutes les deux ou trois secondes, secoué, ballotté, dérangé ou vexé, c'est non seulement ton esprit qui est dérangé, c'est ton être tout entier. Cela affecte les nerfs, le système chimique, les muscles. Ils se contractent, se tendent, le flux du sang, le rythme de la respiration, tout est dérangé. Si tu

cèdes à l'excitation du plaisir ou à la frustration et à la perturbation de la douleur, et cela arrive plusieurs fois chaque jour, tu n'auras plus de vitalité, toute l'énergie vitale sera dispersée. Ton organisme devra se battre contre ces secousses. La créativité sera utilisée pour résister à ces secousses et il n'y en aura plus pour *l'abhyasa*.

« Ainsi *Arjuna*, c'est une chose pragmatique dont je te parle. Face à l'honneur ou à l'humiliation, quand quelqu'un se comporte avec toi comme si tu étais un ami ou un adversaire, si tu apprends à ne pas permettre à l'équilibre sensuel d'être ébranlé grossièrement ou brutalement, et si l'équanimité, le fait d'être paisible, la stabilité commence, alors la proximité avec moi sera maintenue dans ta vie. C'est *upâsana*, l'adoration du divin. Ta vie deviendra une adoration du divin, si tu t'éduques à maintenir la vérité. »

En sanscrit, deux expressions très intéressantes sont utilisées ici. C'est : « le *yoga* est l'habileté dans l'action. » L'équilibre au niveau sensuel, est appelé l'habileté. Ne pas être secoué, ébranlé, dérangé, frustré, déprimé. Vous savez, de nouveaux déséquilibres sont produits par ces états d'âme et un déséquilibre mène à un autre. C'est alors une vie quotidienne très chaotique et anarchique. L'anarchie et le chaos peuvent être intérieurs, non exprimés.

Et l'autre terme est « l'équanimité intérieure ». Ces deux termes sont des clés pour les étudiants du *yoga*. Être toujours dans l'action est appelé *yoga*, parce que vous esquiviez habilement les rapports tendus de dualité. Vous avez découvert l'art d'un guerrier ou d'un lutteur, vous savez esquiver ces tensions, ne pas leur permettre d'advenir. Quand vous avez une attaque physique, votre corps physique est dérangé par cette attaque. Mais vous êtes sauvés de cette attaque par l'équanimité intérieure. La pacification du processus de pensée se réalise, que vous soyez en rapport avec le monde manifesté ou le non manifesté. Le *yoga* est une psychologie pratique, la science de la Vie et la vie, et la vie n'est pas une croyance. Ce n'est pas quelque chose d'émotionnel ou d'intellectuel.

La joie que la philosophie védique a donnée à toute l'humanité n'appartient pas seulement aux Indiens ; elle n'appartient pas aux Hindous. C'est la science de la Vie et la vie, c'est la physique de la conscience. La physique de la matière est étudiée à l'ouest et la physique de la conscience est étudiée à l'est. Quand elles se seront rencontrées, il y aura une nouvelle race humaine. Je n'en ai aucun doute. Au tournant du vingtième siècle, siècle malheureux, triste, malchanceux, vers la fin de ce siècle, un nouvel être humain sera né et manifesté ; une nouvelle dynamique des rapports humains naîtra de leur interaction. Et les gens sérieux, comme vous, sont la preuve de cela. Autrement pourquoi seriez-vous venus si loin dans ce petit village de l'Inde ? C'est le plan cosmique qui semble vous pousser dans cette direction.

L'équanimité est le réel *tapas* (la discipline). Quelqu'un vous parle d'une façon insultante, quelqu'un veut vous humilier, mais l'équanimité de votre cœur n'est pas dérangée par cela, vous n'êtes pas blessés par cela. Vous reconnaissez de quoi il s'agit, et vous répondez au défi du rapport humain sans vous laisser emporter. Vous refusez d'être blessé. C'est une double étude : sur le niveau mental avec l'aide des *Yoga Sutras de Patanjali* ; sur l'autre, l'équilibre et l'habileté dans action, avec l'aide du *Hatha Yoga*. Vous pouvez les associer.

Pourquoi se retirer complètement du monde matériel, de ce monde manifesté ? Par cette étude de l'équanimité et de l'équilibre, ce n'est pas nécessaire. *Krishna* précise que, parce que vous êtes incarnés dans la matière et que la matière est énergie, votre corps est le siège de beaucoup d'énergies, elles sont là. La vie ne peut pas être inoccupée et les énergies contenues dans la matière ne peuvent pas être inoccupées. Elles sont actives. Comment pouvez-vous vous retirer de la Vie ? Comment pouvez-vous tourner le dos à tout le *karma* ? Le *karma* est votre destin.

Il y a à la fois cette loi de *sat-chit-ânanda*, de la réalité suprême, mais il y a aussi cette loi du *karma*. Lorsqu'on se déplace, même de cent ans, dans la vie humaine, il y a le *karma*. Le *karma* n'est pas une source d'esclavage et, de toute façon, il n'y a aucun autre chemin pour vous. Le *karma* est la meilleure chose pour la matière incarnée individualisée. Dans les espèces non humaines, chez les animaux et les oiseaux, si leur intelligence est au niveau subconscient, le *karma* est au niveau instinctif.

C'est le privilège des humains de pouvoir se libérer de l'emprise des instincts et des pulsions. Le retrait complet du *karma* n'est pas possible. Si, avec le *karma*, les mouvements sont centrés autour du je ou de l'ego, s'ils deviennent ainsi égocentriques, alors la clôture qu'ils créent, qu'ils construisent autour d'eux, au nom de la sécurité, aboutit à l'isolement psychologique. L'égoïsme produit la crainte, il vous met sur la défensive et la personne qui est constamment torturée par la crainte et est constamment sur la défensive, est nécessairement isolée des autres. L'altérité de l'autre est génératrice de crainte, de tension, de dualité, on est alors sur la défensive et un système de défense se met en place psychologiquement, mais aussi physiquement. Avec l'isolement, c'est comme si la Vie était une constante bataille.

La psychologie de la crainte menant à une psychologie d'aberration ne se terminera jamais, à moins que le *karma* soit considéré, non comme une prérogative du je ou de l'ego, toujours prêt à acquérir ou à se défendre, mais comme une énergie contenue dans mon corps, comme le Seigneur de la nature.

C'est parce que l'énergie de l'appétit est là que se nourrir de céréales, de fruit ou de légumes, a une signification. Ces deux énergies se rencontrent et se

transmutent dans une nouvelle énergie. Ainsi la *prakriti* en moi, la matière en moi, les énergies contenues dans ma personnalité incarnée se meuvent-elles sans que j'agisse. C'est mon privilège et mon honneur, mon destin de penser. C'est un privilège de l'espèce humaine de penser, de distinguer le vrai du faux.

Donc, *Sri Krishna* dit : « Arjuna, tu ne peux pas tourner le dos au *karma*. Le *Karma Yoga* est ton destin, le *Jnana Yoga* est ta prérogative. Et tu manifestes la vérité avec la tendresse de l'amour, utilisant le feu de l'énergie du désir, quand tu as réuni le *Karma Yoga* de et le *Jnana Yoga* pour produire le *Bhakti Yoga*. »

Quand une personne a fait *abhyasa* et a simplement perfectionné le plan physique et la structure mentale autant que c'est possible dans une forme humaine, quelles sont alors les caractéristiques d'une telle personne ? Comment reconnaissez-vous une telle personne ? Et quelle est la qualité de son comportement dans le monde et avec la nature ? C'est le sujet des dix vers suivants.

Il y a trois aspects importants dans la dernière partie du douzième chapitre. Le premier aspect est la différenciation de *yajna* et de *sannyasa*. Le deuxième aspect est le pas, suggéré par le *Bhakti Yoga*, pour une montée progressive ou divinisation de la matière. Et le troisième aspect est la conséquence logique et naturelle des autres : considérer la Vie entière comme une roue de sacrifice ou *yajna*, ou considérer la Vie entière comme une consécration à la souveraine divinité. Avant que nous ne prenions ces trois aspects, puis-je rappeler aux étudiants du *yoga* quelques enseignements importants de la *Bhagavad Gita*, mais aussi des *Upanishads* et des *Yoga Sutras de Patanjali*.

Selon les *Upanishads* et les *Yoga Sutras*, la Vie Cosmique peut être décomposée en trois dimensions organiques qui sont assemblées. On est le monde manifesté individualisé, dans lequel la matière est individualisée, particularisée et consiste donc en objets matériels divers ; le royaume minéral et le végétal, celui des oiseaux et des animaux, celui de l'espèce humaine, et cetera.

Dans ce monde manifesté nous devons demeurer, nous devons agir réciproquement et nous devons organiser nos rapports, pour que notre comportement ne dérange pas le *yoga* naturel ou l'harmonie ou l'ordre de l'univers. La vie est un *yoga* naturel ; c'est un état d'ordre intelligent et harmonieux.

Si vous allez de ce monde de manifesté vers le non manifesté, vous vous trouvez dans la dimension du non manifesté, non individualisé, la matière cosmique non particularisée, *mula prakriti*.

Dans le monde manifesté, chaque objet, même la plus petite particule de matière, a son quantum propre d'énergie, ce qui indique que l'esprit est contenu

dans la matière. Ce quantum d'énergie ne fonctionne pas sur le niveau conscient ; il n'a pas de liberté. L'esprit, par ce quantum d'énergie contenue dans les particules de matière, est soumis ; il est au niveau subconscient. Si quelqu'un essaye d'activer cette énergie, l'esprit contenu dans la matière, il fonctionne, ça marche. Au niveau non manifesté, qui est non individualisé et non le niveau particularisé de *mula prakriti*, il n'y a aucun objet particulier dans la matière cosmique. Il y a un esprit cosmique, l'esprit de la matière Cosmique, qui ne fonctionne pas sur le niveau conscient, mais qui peut être activé par le *Hatha Yoga*, le *Tantra Yoga*, le *Mantra Yoga*, le *Nada Yoga*, le *Laya Yoga*, etc.

Il y a tant de façons scientifiques d'activation et de mobilisation de l'esprit cosmique, que des sages comme *Ramakrishna Paramahansa* ou *Aurobindo* l'ont appelé la mère cosmique. *Shankaracharya* avait l'habitude de l'appeler la *Maya*, la mère de l'univers. Ainsi, il y a l'esprit individualisé et l'esprit cosmique non individualisé. Donc, là où il y a matière, il y a l'énergie et partout où il y a l'énergie, il y a la conscience. Il ne peut pas y avoir à la fois la parole et le silence en tant que son de l'existence. Mais ce dernier peut être activé.

Maintenant, si ces deux points sont suffisamment clairs, laissez-nous passer à la troisième dimension, celle qui est au-delà du manifesté et du non manifesté, au-delà du visible et de l'invisible, au-delà du sensoriel et du surnaturel, celle qui est transcendantale, au-delà du Cosmos, au-delà de la *mula prakriti*. Les termes de manifesté et de non manifesté deviennent impropres à l'existence de l'énergie transcendantale de conscience, de vérité et de bonheur, *sat-chit-ânanda*, le *Purusha* du *Samkhya*, l'*Ishvara* du *Raja Yoga*, le *Brahman* des *Vedantins*. Il n'y a là aucun esprit ; il y a la vérité, la conscience et le bonheur, *sat-chit-ânanda*.

Ce sont trois dimensions de la Vie et la compréhension ou la clarification de ces trois dimensions, mélangées dans ce que vous appelez la Vie, est nécessaire pour l'étude du *yoga* en général et l'étude de ce douzième chapitre sur le *Bhakti Yoga* en particulier. Continuons, si ces points sont clairs. Nous abordons un vers (10) très important du douzième chapitre.

« Renonce à tous les *karmas* pour moi, la divinité, la loi transcendantale ou le principe de vérité et bonheur. »

Donc, ce mot renonciation est très intéressant. Mais c'est surtout un mot utilisé abusivement, employé improprement, mal interprété. « Renonce à tous les *karmas* pour moi » cela ne signifie-t-il pas que toutes vos énergies sont holistiques (et non séparées comme une émotion, une pensée, une théorie, une activité physique), toutes vos énergies sont holistiquement réunies dans leur intégralité.

Quand ces énergies sont concentrées sur l'essence d'existence, la vérité, la conscience et l'harmonie, cet acte de concentrer les énergies, c'est la renonciation. S'il vous plaît, voyez avec moi, ce n'est pas le retrait. La renonciation, le *sannyasa*, n'est pas quelque chose de négatif, c'est le mouvement le plus positif et créateur dont les humains soient capables.

Quand toutes les énergies sont concentrées sur la réalité suprême, le souverain suprême *Chaitanya*, le *Paramatman*, le *Brahman*, alors cet acte se concentrant de façon holistique sur la vérité, sur la conscience, sur l'harmonie, cet acte contient alors la graine du rachat. Quand toutes les actions sont offertes à la divinité, l'essence de l'existence, le principe transcendantal souverain de vérité, cela rachète le *bhakta*, le dévot.

Voyez vous, nous nous sentons rassurés par l'idée qu'il y a un certain sauveur, un certain rédempteur, qui nous lavera de tous nos péchés, qui nous purifiera. Maintenant la *Gita* nous dit, dans ce vers, que l'acte de dédier toutes vos énergies à la vérité, à l'intelligence suprême, ne les consacrant pas à votre ego, ne les consacrant pas aux motivations de votre ego, mais les dédiant à la Vie, c'est cet acte qui active l'énergie de rédemption. Cet acte (la dédicace) devient la source de votre rachat. C'est un point très important, très fondamental des enseignements des *Vedas* et de la *Gita*.

Ainsi il n'y a aucun souci des conséquences des actes. La vie est la divinité et l'acte de vivre devient son propre accomplissement. L'acte de vivre devient l'acte d'adoration du divin. Vous adorez la Vie par chacun de vos mouvements. Parce que vous êtes l'incarnation physique et psychologique dans laquelle vous vivez. L'incarnation dans laquelle vous demeurez a toutes les énergies données par la Vie suprême.

Vous ne pouvez pas vous permettre de les gaspiller ; elles ne vont pas rester inoccupées. Ainsi les canalisant, vous utiliserez ces énergies pour manifester la vérité cachée, la conscience et le bonheur, présents en vous, c'est la renonciation. Le *karma* est sorti des prises de l'ego. Il n'est plus accompli pour l'ego. Parce qu'il y a un esprit conscient qui a été conféré à l'animal humain, c'est sa responsabilité de prendre en main et de canaliser toutes les énergies harmonieusement vers la vérité. Voyez-vous la beauté et l'implication de *sannyasa*, la renonciation ? Et comment grossièrement, brutalement, impitoyablement ce mot a été utilisé ?

« Bien, *Arjuna*, si vous n'êtes pas capables d'une telle dédicace si holistique ou d'une telle renonciation, si la révérence pour la Vie ne vous inspire pas suffisamment pour consacrer toutes vos énergies et tous vos mouvements à la vérité, si vous n'est pas capable de faire de cela, il y a encore une autre alternative. »

L'alternative est de regarder et d'utiliser les énergies physiques et mentales comme une offrande au divin, ce n'est pas un renoncement, mais une offrande. Quand il y a la renonciation, il n'y a aucune espérance de réciprocité, parce que l'acte même est son accomplissement propre. L'acte même libère, c'est l'émancipation instantanée ou la libération instantanée, abandonnant toutes les attentes de résultats des actions. Si cela ne t'est pas possible, il faut redescendre un peu de cette dimension de renonciation, *Sri Krishna* suggère :

« Est-ce que c'est possible pour toi, *Arjuna*, de considérer la Vie comme un sacrifice, comme une offrande, pas comme un *sannyasa*, un renoncement, mais comme un *yajna*, un sacrifice ? »

Regarde le sacrifice des arbres. Ils nous donnent les fruits et les fleurs. La rivière sacrifie son eau pour nous et fertilise la terre. La terre sacrifie sa fertilité et nous donne tellement. Le soleil sacrifie sa lumière, sa chaleur et ses énergies guérissantes pour nous. Pouvez-vous considérer la Vie et le mouvement de la vie comme une roue de *yajna*, de sacrifice ? La *Gita* parle de la roue du sacrifice.

Maintenant, quelle est la différence entre *sannyasa*, la renonciation et *yajna*, le sacrifice ? Dans la renonciation vous avez abandonné la revendication d'un résultat de l'action. Vous ne vous attendez pas à un retour. Mais dans le sacrifice, vous offrez dans l'espoir que vous recevrez en retour votre offrande et votre énergie sous une forme plus pure.

Parce que accomplissant le *karma*; vous évoluez dans des rapports humains, vous consommez votre énergie, celle des pulsions, de l'élan, de la rapidité contenue dans votre corps, physiquement et psychologiquement. Et quand vous faites cela, vous l'offrez pour que vous récupériez l'énergie sous une forme plus pure, d'une façon plus raffinée, à un niveau plus haut.

L'offrande s'attend à l'enrichissement de votre être, par cet acte d'offrande. Pas en termes d'argent, de richesse, de pouvoir etc., parce que nous parlons du *bhakta*, le dévot et nous parlons du *Bhakti Yoga*. Pouvez-vous considérer vos actions et vos mouvements comme une offrande, comme vous le faites dans un sacrifice ? Vous offrez des morceaux de santal, le meilleur beurre clarifié que vous ayez, du riz, des graines de sésame et tant d'autres choses encore. On offre le meilleur que l'on a. De la même manière, offrez le meilleur de votre être dans chacun de vos actes. Peu importe que vous espériez ou que vous attendiez quelque chose en échange.

D'où le retour viendra-t-il ? Et voici le point intéressant. Le retour viendra de l'esprit cosmique, des énergies contenues dans *mula prakriti*. Cette matière Cosmique répondra, parce que vos actions sont orientées vers le divin, quoique non consacrées à cela. Elles sont orientées; elles ont pris la direction d'un niveau de vie plus haut. Vous ne revendiquez pas les résultats seulement pour vous, mais

vos horizons se sont élargis, la clôture de l'ego devient plus large, par chaque sacrifice, par chaque relation.

Si vous n'êtes pas capables de *sannyasa*, la proximité de la vérité, de la conscience et du bonheur, par votre conscience, si c'est trop austère pour vous, si *sannyasa* est trop pointu et trop austère, trop direct et trop pénétrant pour vous, pourquoi pas apprendre à faire chaque action, à évoluer dans chaque mouvement de la vie, en en faisant offrande à la divinité ?

Quand vous le faites, votre *abhyasa*, l'éducation de votre matière et de votre esprit a lieu, c'est un raffinement progressif et une purification, continuez et les actions offertes comme une offrande épureront la matière. « Arjuna, si tu n'es pas capable de *sannyasa*, tu peux faire *abhyasa* et *yajna* ensemble, pour que le retour de l'esprit cosmique, de l'énergie cosmique, de *mula prakriti*, ait lieu ? »

Dans la première option, il y avait la rédemption. Dans la deuxième, il y a l'échange, la purification progressive etc. et la satisfaction qu'a l'ego de faire quelque chose. Dans le premier, la conscience de l'ego et ses motivations n'ont aucun rapport avec cette dédicace. Dans le deuxième, il y a la satisfaction de la conscience séparée de l'ego qui fait l'offrande.

« Si c'est encore trop pour toi *Arjuna*, si tu ne peux pas considérer toute ta vie comme une roue de sacrifice, offrant tout à la divinité, peux-tu au moins faire une chose ? » C'est la troisième option offerte par *Sri Krishna* à *Arjuna*.

« Accomplis ton *karma* comme tu souhaites le faire, comme tu veux le faire, mais ne t'inquiètes pas des conséquences ou du résultat de cette action. »

Suis tes motivations. Dans les deux premiers cas, c'était une transmutation de la motivation. Dans la troisième option, il y a la pleine liberté quant aux motivations de la conscience personnelle, mais aucun contrôle ou manipulation du résultat. C'est la renonciation au fruit de l'action. Ici nous devrions aller lentement, parce que les points sont très critiques pour un étudiant ou un enseignant de *yoga*, et c'est un aspect très essentiel.

Quelle est la différence entre *le karma phala tyaga*, l'offrande des fruits de l'action, et le *karma yajna*, l'action comme offrande ?

Dans le premier cas, dans lequel vous offrez les fruits de l'action, *Sri Krishna* ne met pas du tout en question vos motivations. Si vous les consacrez au divin et prenez conscience de cette offrande de l'action, allez jusqu'au bout, goûtez cette satisfaction et faites-le à fond, entièrement. Mais en le faisant, soyez conscient que vous ne manipulez pas les résultats. Le *yoga*, c'est de la psychologie pratique.

Quand vous faites quelque chose que la situation attend de vous, quelque chose que votre sens de l'engagement et des responsabilités attend de vous,

quand vous le faites, ce n'est pas un simple faire. S'il vous plaît, voyez bien cela. Il s'agit d'une action directe et simple, où vous êtes à la fois alerte et attentif. Il ne s'agit pas d'y ajouter une attente subjective pour obtenir certains résultats.

Nous avons non seulement une motivation. Nous avons aussi une attente pour un résultat particulier de cette action. Agir ainsi, ce n'est pas ce qui nous satisfait. Regardez l'esprit humain. Nous avons un résultat particulier à l'esprit et en le faisant, il y a la rationalité, l'équilibre, mais il n'y a pas seulement cela. Nous essayons de parler d'une telle façon que notre attente cachée du résultat soit garantie, manipulée. Nous manœuvrons en faisant l'action ou dans le mouvement des rapports humains, nous essayons de manœuvrer, de manipuler et de construire le résultat. Nous ne permettons pas à l'action de produire le résultat. Nous ne le faisons pas ?

En relatant un fait, en décrivant un fait, nous le décrivons d'une telle façon, non impartialement, non objectivement, mais nous le décrivons d'une telle façon que nous obtenions le résultat caché espéré par notre esprit, nous cherchons à influencer l'esprit de l'autre personne. La façon de le faire n'est pas simple ou innocente, ce n'est pas net. Cela est contaminé par ces manipulations cachées et ces manœuvres, parce que nous sommes inquiets du résultat de l'action.

Nous n'avons aucune foi en la Loi du *Karma*, qui veut que, si le *karma* est fait proprement et rationnellement, il produira son propre résultat. Nous ne permettons pas au *karma* de produire son résultat naturel, nous nous heurtons à ce *karma* et essayons de garantir les attentes et les désirs que nous avons dans notre esprit. « *Arjuna*, peux-tu sacrifier cela ? »

Vous agissez par ambition, vous agissez par affirmation de vous-même, vous agissez par désir d'acquérir, etc. Allez-y et faites-le, mais faites-le d'une telle façon, que le mouvement de l'action ne soit pollué par aucune manipulation en vue d'un résultat, c'est le *Karma phala tyaga*. Les gens pensent que vous faites *karma* et ensuite vous renoncez aux fruits du *karma*. N'est-ce pas ? C'est en faisant *karma*, en agissant, que vous devez ne pas être inquiets ou dérangés du résultat possible ou probable de l'action.

Cela ne touche pas à votre vie dans la société, où vous manipulez vos questions économiques, sociales, politiques, et où vous avez à faire avec la science et la technologie etc. Il s'agit ici des rapports humains, du rapport avec la nature, avec vos semblables et avec les autres. Manipuler le fruit (*phala*) tandis que vous faites *karma*, (l'action), voilà le mal. Avez-vous le courage de renoncer à cette tentation de manipulation, de manœuvre des résultats de vos actions ? Pouvez-vous le faire ?

Nous faisons notre *karma*, nous agissons le jour et la nuit et nous continuons à nous inquiéter : « j'ai fait ceci et cela, mais je ne sais pas ce qui

arrivera ? » Laissez arriver ce qui doit arriver. Vous avez fait de votre mieux. Pourquoi ne pas laisser le reste à la Vie ? Mais nous ne le faisons pas.

C'est un point très subtil de la psychologie humaine : aucune manipulation dans le mouvement de *karma*. Les énergies contenues dans le corps, dans la raison et la rationalité, enveloppent votre esprit. S'il y a un réveil de la tendresse d'amour en vous, alors laissez l'amour, la rationalité et les énergies contenues dans votre corps couler librement.

Ce sont les trois options dont *Sri Krishna* nous parle. Si c'est clair, continuons. Il décrit les pas successifs de la purification progressive, la montée progressive sur le chemin de la lumière, le bonheur et la conscience, sur le chemin de *sat-chit-ânanda*.

« *Arjuna*, *dhyâna*, la méditation, est supérieur à *abhyasa*. La connaissance, même verbale, est supérieure à la simple pratique physique. »

Maintenant, pourquoi dit-il que *dhyâna* est supérieure à *abhyasa* ? Dans *abhyasa* vous devez utiliser votre corps psychophysique. Pour cela, vous devez suivre certains systèmes donnés par la science. Vous avez un corps physique, donc une anatomie, une physiologie, une hygiène, etc. Maintenant, si vous devez prendre en main le corps, par exemple si vous étudiez le *Hatha Yoga*, il y a un système. Vous ne pouvez pas dire : « je ferai les *âsanas* comme je veux. »

Pour l'*abhyasa* (la pratique) du yoga, vous devez vous référer à la science du *Hatha Yoga*.

Si vous voulez faire l'étude du *Mantra Yoga*, utiliser l'énergie du son pour la purification de votre être, vous devez suivre la science de la métaphysique du son, vous devez suivre la science du *Mantra Yoga*. Ainsi certains systèmes sont impliqués dans *abhyasa*.

Maintenant supposons qu'une personne suive le système sans le comprendre, alors cela devient une chose répétitive mécanique. Il y a cette possibilité et ce danger dans le *Yoga Abhyasa*, de faire des activités physiques systématiquement, sans en avoir la compréhension, sans savoir pourquoi elles doivent être faites. Certains étudient juste le comment, mais ils ne voient pas le pourquoi.

Pourquoi faire une *âsana* particulière, pourquoi pratiquer le *prânâyâma*, etc. etc. ? Sans comprendre le pourquoi des choses, il y a la possibilité de simplement suivre un système, il devient mécanique, répétitif, il perd son charme, sa vitalité, si vous le pratiquez juste pour le pratiquer. C'est parce qu'il y a la possibilité de cette pratique mécanique répétitive, qu'*abhyasa* devrait être accompagné par *dhyâna*. Comprenez pourquoi vous pratiquez.

Qu'*abhyasa* soit accompagné par *dhyâna*, qui est une énergie plus haute. Vous acquerrez alors la connaissance avec l'aide de l'organe cérébral, qui est un organe très subtil dans votre corps. Il contient des millions de cellules, elles sont en corrélation d'une façon très complexe et cette corrélation des cellules est capable de contrôler le cerveau et de gérer votre corps tout entier. Pour *dhyâna* vous avez à exercer et à utiliser votre énergie cérébrale, une énergie plus subtile.

Quand *Krishna* dit que *dhyâna* est supérieure, est plus haut qu'*abhyasa*, s'il-vous-plaît voyez-en la beauté, littéralement. Mais supposons que vous acquerriez *dhyâna*. *Dhyâna* doit être acquis avec l'aide des mots. Peut-il y avoir la connaissance sans mots ? Évidemment non. Donc vous devez utiliser des mots, donc aussi le son contenu dans les mots, ainsi que la signification contenue dans les mots.

Supposons que vous compreniez seulement la signification du dictionnaire, la signification traditionnelle ou conventionnelle associée aux mots, et que vous ne vous donniez pas la peine de vous trouver face à face avec la signification que ces mots ont. Si vous ne permettez à la connaissance que de rester au niveau verbal, au niveau scolaire théorique, alors vous ne découvrirez pas la signification par une rencontre personnelle. Les mots indiquent la vérité, n'est-ce pas ?

Le mot « cheval » indique l'existence d'un animal appelé cheval. Le mot « cheval » n'est pas le cheval. Vous pouvez lire toutes les descriptions d'un cheval, mais à moins que vous ne partiez pour l'écurie et regardiez le cheval, le touchiez, le montiez, vous ne ferez pas la connaissance de cette belle expression d'énergies qu'est le corps appelé cheval. Cette rencontre personnelle, cette interaction personnelle au niveau sensuel, au niveau psychologique, est absolument nécessaire.

Supposons que vous lisiez le mot « Dieu », la divinité, l'intelligence souveraine, la vérité, *sat-chit-ânanda*. Le mot « Dieu » indique l'existence de la divinité. Mais seulement le mot « Dieu », ou le chant du mot « Dieu », ne vous permet pas d'avoir la rencontre avec cette réalité. L'énergie cérébrale, exercée pour acquérir certains mots et leur signification conventionnelle, n'est pas suffisante.

Vous devez dépasser le mot, comme vous devez dépasser les énergies physiques et remonter à la matière cérébrale subtile et aux énergies subtiles. De là vous devez dépasser le mot et sa signification conventionnelle. Comment pouvez-vous dépasser cette connaissance, comment pouvez-vous dépasser les mots ? Par la méditation (*dhyâna*).

Comme pour l'acquisition de connaissance par l'énergie cérébrale, vous permettez aux mouvements physiques d'entrer en suspension. Vous vous asseyez chez vous et acquérez ensuite la connaissance. De la même manière, il est

possible de permettre à tous les mouvements cérébraux d'entrer en suspens, le mouvement des mots dans votre conscience peut cesser, entrer en suspens. C'est la méditation.

Il y a alors une rencontre intérieure avec la signification du mot. Le mouvement de l'esprit, le mouvement de la pensée, le mouvement de tous les *samskaras* (les connaissances passées et les expériences) s'arrêtent tous. Rien n'est détruit, rien n'est démantelé. Tout est intact en vous, seulement le mouvement s'arrête. La non action, le non mouvement, vous savez le point zéro, on arrive à cela. Alors seulement la méditation, la fin de tout ce mouvement, active les énergies latentes et endormies contenues dans le vide de votre conscience, dans le vide de l'espace, en vous. Vous êtes arrivés au vide de l'espace, par la méditation. Vous vous élevez de plus en plus haut.

Les énergies contenues dans l'espace intérieur ont éclor dans la dimension de la méditation, ont été orientées plus haut, métaphoriquement et littéralement. Alors que se passe-t-il ? Supposons que les énergies, les énergies inconditionnées, inconnues, les énergies cosmiques, soient sorties, soient activées et que vous soyez transportés dans une extase, dans un bonheur, dans une nouvelle énergie de conscience. Alors quoi ? Est-ce le point final ?

Sri Krishna dit : non. Vous l'avez comprise intérieurement. Maintenant vous devez avoir une rencontre avec la même énergie à l'extérieur de votre corps. Comme vous avez une rencontre avec ces énergies inconnues, ces énergies inconditionnées, en vous, vous devez avoir une rencontre, une interaction, une sortie, une mobilisation de ces énergies à l'extérieur de votre corps. Et comment cela peut-il arriver ?

Cela peut seulement arriver par la renonciation aux fruits de l'action, l'offrande des fruits de l'action dans la vie quotidienne.

Maintenant, pour accomplir le *karma*, vous êtes dans la société. Il y a interaction avec la nature ou avec des humains. Si dans cette interaction, qui est appelée un rapport, avec des humains ou des non humains, avec la nature, si vous permettez aux énergies de votre corps, physiques et psychologiques, aux énergies d'amour, de compassion, de couler dans l'expression, vous leur permettez de se manifester dans leur pureté primitive, sans manipulation pour un résultat particulier, alors c'est l'offrande des fruits d'action, alors il y a une paix éternelle.

Une paix holistique universelle ne résulte pas seulement de l'intérieur, d'une rencontre à l'intérieur. Cette rencontre doit être complétée et enrichie par le mouvement, dans le rapport avec le monde. Parce que vous ne pouvez pas vivre sans action, sans *karma*, c'est impossible. Dans l'isolement, il n'y a aucune vie ; il y a seulement une existence végétative. La vie est interaction ; la vie échange des énergies et en produit de nouvelles par cet échange et cette interaction.

Ainsi, cette paix intérieure n'est pas complète, pas parfaite, pas éternelle, à moins que vous n'ayez une rencontre avec les mêmes énergies à l'extérieur de vous, en accomplissant votre *karma*. Et une fois que vous restez insouciant et non dérangés par le *karma*, entre autres par le résultat des actions, votre être s'exprime d'une façon responsable avec l'énergie de l'attention et de la vigilance. Si vous faites cela, alors la paix règne en vous. Et la paix est là dans le mouvement des rapports humains. Il n'y a aucune crainte, aucun souci ni aucune inquiétude ; on n'est plus dérangé par les réactions, les ondulations et les vagues produites par l'interaction.

Nous avons vu le *Jnana Yoga* et le *Karma Yoga* mélangés ensemble dans le *Bhakti Yoga*, Ainsi *abhyasa*, *jnana*, *dhyâna*, la renonciation au fruit d'action et la paix, sont les pas pour la dissolution progressive de l'autorité de la conscience du je dans l'intelligence suprême souveraine et transcendante de *Purusha* ou *Brahman* ou *Paramatman*.

Je vous demande maintenant de m'accompagner dans l'étude de cette dernière partie, de ce troisième aspect. Si les pas sont franchis du brut au subtil, de l'individualisé subtil au non individualisé subtil, donc du non individualisé subtil au principe transcendantal, à la loi de la Vie, à la loi éternelle de la conscience, de la vérité et du bonheur, alors qu'arrive-t-il ? *Sri Krishna* dit : Alors, la personne se développe calmement dans une dimension de conscience fraîche et radicale. Ici, à l'aboutissement du *Bhakti Yoga*, à l'aboutissement du *Jnana Yoga* et du *Karma Yoga*, vous êtes transportés dans un état de conscience où il n'y a plus aucune haine pour quiconque dans votre cœur.

La haine peut naître de la jalousie, vous êtes jaloux et donc vous détestez. Ou vous vous attendiez à quelque chose de la personne et vous ne l'avez pas obtenu, donc la frustration de l'espérance mène à la haine. Vous n'aimez pas une personne et ce désamour cristallise dans le mépris et le mépris s'aggrave dans la haine. Si vous êtes attachés exclusivement à certaines choses, vous commencerez à détester ce qui n'est pas compatible avec l'objet de votre attachement.

Quand il n'y a aucun attachement ou à l'opposé aucun dégoût, c'est l'amitié qui se produit. Non seulement on n'a pas peur des autres, non seulement il n'y a plus de haine ou de préjugés contre les autres, mais vous commencez à avoir confiance. Dans l'amitié il y a la confiance. Le respect mutuel, la confiance mutuelle est la base de l'amitié, et la confiance et le respect produisent la compassion. Le *karma* est compassion.

Nous sommes excités, comme toute personne, quand nous obtenons quelque chose que nous voulions, quelque chose que nous avions espéré. Mais si la personne n'avait pas espéré quoi que ce soit, n'avait rien attendu de ses actions, mais avait vécu l'action comme la loi de la Vie, affectueusement et

impartialement, alors il n'y aurait eu aucune excitation. Il n'y aurait pas eu non plus de dépression ou de frustration si l'action n'avait pas abouti à un effet désirable.

Que fait-on, si l'action ne mène pas à un effet désirable ? On cherche si l'on n'a pas suivi une voie incorrecte pour aboutir à cela. On se tourne vers l'intérieur. Y avait-il une impureté, était-ce là une voie inadaptée ou une façon non scientifique d'agir, était-ce un malajustement ?

Quand l'action ne mène pas au résultat qu'elle aurait dû naturellement avoir, alors le *bhakta* (le dévot) commence par l'introspection et non à blâmer les autres. Nous blâmons généralement les autres, nous les tenons responsables de l'échec. Nous aimons mettre le blâme sur quelqu'un d'autre, mais un dévot se tourne vers l'intérieur et ce regard intérieur nettoie la conscience. Excitation, frustration ou crainte, ont pour victime le *bhakta*. Le dévot vit dans une dimension où il n'y a aucune crainte ni aucune haine. Il y a la confiance et la compassion et donc il n'y a aucun élan intérieur compulsif et violent, comme le fait de manger de façon incontrôlée, un instinct sexuel compulsif ou un sommeil excessif. Ce sont là des désirs compulsifs et leur élan violent nous prend pour victime dans notre vie quotidienne. Si nous pouvons l'observer, nous le découvrirons.

Ensuite, la *Gita* continue à décrire comment l'équanimité dans le cœur et l'équilibre au niveau sensuel, se maintiennent aisément. Il y a équanimité, quand on nous regarde comme un ami ou un adversaire et que cela ne nous dérange pas du tout, quand on garde une attitude de confiance et d'affection. Le froid, la chaleur, la pluie, le temps désagréable ou le climat ne dérangent pas le dévot. Il trouve la ressource intérieure de s'adapter à l'imprévisibilité de la Vie. Il traverse la dualité avec l'équanimité du cœur et l'équilibre au niveau sensuel.

Nous arrivons au dernier vers du chapitre du *Bhakti Yoga*. Ceux qui ont écouté soigneusement et ont compris, essayant de vivre avec tout leur être ce qu'ils ont compris, ceux dont les mouvements relationnels deviennent un chemin montant vers l'immortalité, le chemin de la vérité indestructible, du bonheur spontané et de la conscience majestueuse, ceux qui ne se contentent pas d'imaginer mentalement ou avec l'émotion, ou de concevoir intellectuellement ou théoriquement comment ce secret d'immortalité, de vie sans souffrance a été partagé, ceux-là ont droit à l'immortalité.

Vous savez ce qu'est la mortalité ? C'est la souffrance causée par l'idée de la mort. Nous avons vu qu'il n'y a aucune mort, il n'y a aucune destruction, il n'y a aucune dissolution, on passe seulement d'une forme à une autre. Vous vous rappelez ce qu'*Arjuna* avait demandé, dans le premier vers du douzième chapitre ? « Qui t'est le plus cher, ceux qui t'adorent dans la matière cosmique ou ceux qui adorent ta nature absolue ? » Ceux qui adorent le visible ou ceux qui adorent

l'invisible ? Maintenant dans le dernier vers, *Sri Krishna* donne la réponse : ceux qui vivent cette voie et holistiquement suivent le chemin secret, le chemin souverain d'immortalité et la religiosité, lui sont extrêmement chers. Ici *Sri Krishna*, le fils de *Vasudeva*, parle au nom du *Krishna* éternel, de la Loi éternelle de la Vie. Ainsi s'achève le douzième chapitre du *Bhakti Yoga* de la *Bhagavad Gita*.

Durant toute ma vie je n'avais jamais conduit de cours d'étude. Dans un cours d'étude vous partagez le plus profond, le plus fondamental, vous ne devez pas le diluer. Vous pouvez partager au niveau verbal, le message le plus pur possible et le plus clair possible des *Vedas*, des *Upanishads*, de la *Gita* etc.

Vous n'avez pas idée combien je me sens reconnaissante envers vous. Sans vous, je n'aurais jamais parlé de ces choses. J'ai étudié la philosophie indienne à l'université, mais ces communications seraient resté cachées dans mon cœur, si vous n'aviez pas osé faire le voyage, année après année, en Inde, créant ainsi une occasion pour des cours d'études sacrées. C'est mon offrande (*yajna*) suprême.

Aucun de vous ne devrait se sentir du tout obligé envers moi. Je ne vous ai rien donné qui m'appartienne. Vous voyez les *Vedas*, les *Upanishads*, la *Gita*, vous appartiennent, ils appartiennent à l'humanité entière. C'est un héritage humain, comme votre science et votre technologie sont un héritage humain, de même que *Platon*, *Plotin* et *Aristote*, *Diogène* et *Socrate*. Quelque chose qui vous appartient vous est transmis. Je vous remercie tous, non pour accomplir une formalité, mais pour partager avec vous ma joie de l'interaction que vous avez permise.

L'écoute est une activité aussi créatrice que l'est la parole. La réception est aussi généreuse que le don peut l'être. S'il n'y a aucune réciprocité, s'il n'y a aucune réception, le partage ne devient pas un don du tout. Il y a eu un donner-et-prendre entre vous et moi. Vous avez donné par le silence, j'ai donné par les mots, nous avons ainsi partagé quelque chose de très beau.